



HAL
open science

Afrique-Caraïbe : Nouveaux horizons génétiques

Claire Riffard

► **To cite this version:**

Claire Riffard. Afrique-Caraïbe : Nouveaux horizons génétiques. Littérature, 2015, 178, p. 30-38. <hal-03723729>

HAL Id: hal-03723729

<https://hal.science/hal-03723729v1>

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Afrique-Caraïbe : nouveaux horizons génétiques

Claire RIFFARD
ITEM

Nous sommes à l'automne 1995, quelques mois après la disparition de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi. Une poignée d'amis décide de rassembler et d'inventorier les papiers et livres laissés en l'état dans sa chambre-bureau de Brazzaville. Les documents sont numérotés, désinsectisés et rangés dans une cantine en fer-blanc, puis photocopiés page à page. Nicolas Martin-Granel, universitaire alors en poste à Brazzaville et l'un des acteurs de ce sauvetage, témoigne :

Ce travail était presque achevé lorsque survint la guerre civile de juin 1997. Rapatrié *manu militari*, j'ai pu heureusement sauver du pillage général, en les emportant dans mon seul baluchon autorisé, l'essentiel des cahiers photocopiés et aussi les quelques originaux qui étaient déposés chez moi en attente de copie. Par la suite, nous avons reçu des informations contradictoires sur le sort de la cantine renfermant les manuscrits qui aurait disparu lors des terribles « événements » de 1998 qui se sont déroulés dans les quartiers sud (Baongo et Makélékélé où se trouvait la maison de Sony). Il fallait en avoir le cœur net ; un nouvel état des lieux s'imposait.¹

Une deuxième mission informelle s'organise en 2003. Heureuse surprise : si la cantine a en effet disparu, son contenu non ! D'autres documents sont même découverts et photographiés. À partir de ce matériau, des transcriptions sont ébauchées, des travaux éditions voient le jour. Un coffret de trois volumes sort en 2005 chez Revue noire².

Au même moment un autre gisement de manuscrits est découvert à Madagascar : ceux du poète Jean-Joseph Rabearivelo. Après plusieurs décennies de réticence, ses enfants décident d'ouvrir tout grand la malle au trésor – là encore, une lourde cantine de fer-blanc – à une petite équipe de recherche franco-malgache qui travaille sur ses recueils bilingues.

C'est sur cette double impulsion que l'équipe "Manuscrit francophone" de l'ITEM est créée au printemps 2008. Il s'agit d'apporter une réponse à des enjeux littéraires majeurs autour des littératures africaines et caribéennes, mais aussi de répondre à des situations d'urgence. L'objectif scientifique est donc triple : procéder à la sauvegarde physique des fonds quand leur état le nécessite, étudier ces dossiers avec les outils méthodologiques de la génétique des textes et valoriser ce patrimoine exceptionnel par des opérations éditoriales d'envergure.

L'équipe se constitue autour de Daniel Delas, professeur émérite à l'université de Cergy-Pontoise, et moi. Elle est composée d'une trentaine de membres - chercheurs et doctorants associés - et explore des corpus choisis sur deux critères : l'excellence en matière littéraire et le degré d'urgence de leur sauvegarde. Ces deux critères font d'ailleurs régulièrement l'objet de débats au sein de l'équipe : comment évaluer la qualité littéraire d'un corpus ? Comment arbitrer sur les priorités ? Nous avons décidé de la constitution d'un conseil scientifique, constitué de personnalités académiques et intellectuelles extérieures à l'équipe, pouvant statuer sur ces questions en cas de litige.

Mais derrière ces premiers enjeux s'en cachent d'autres, de nature scientifique et éthique, dont je souhaiterais donner un premier aperçu après avoir dressé la carte de nos zones d'investigation.

¹ Nicolas Martin-Granel, « Sony Labou Tansi, afflux des écrits et flux de l'écriture », *Continents manuscrits* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 03 mars 2014, consulté le 15 décembre 2014. URL : <http://coma.revues.org/260>

² Sony Labou Tansi, coffret *L'Atelier de SLT (Correspondance 1973-1983, L'Acte de Respirer, 930 mots dans un aquarium, Machin la Hernie*, Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez dir.), Paris, éditions Revue Noire, coll. « Soleil », 2005.

Cartographie des (grands) fonds

L'équipe fédère sept groupes de travail, organisés chacun autour d'un fonds.

Les manuscrits de J.J. Rabearivelo (1903-1937, Madagascar) nécessitaient un traitement d'urgence. Conservés au sein de la famille depuis le décès du poète, ils n'avaient bénéficié d'aucune expertise. La sauvegarde matérielle du fonds par notre équipe franco-malgache a nécessité un déplacement des originaux dans des locaux sécurisés, pour procéder à leur inventaire détaillé, à leur conditionnement et à leur numérisation complète. Les archives ont depuis été confiées par la famille à l'Institut français d'Antananarivo où elles sont conservées depuis 2010 dans une armoire forte et disponibles sur demande à la consultation.

Nous travaillons sur deux autres fonds demeurés au domicile familial. Il s'agit des archives de Frankétienne (né en 1936, Haïti) d'une part, et d'autre part de celles d'Albert Memmi (né en 1920, Tunisie), dont seule une part minimale a été déposée à la BnF, l'essentiel se trouvant toujours dans les rayonnages de sa bibliothèque.

Mais le plus souvent, les archives sont déjà constituées en fonds dans des bibliothèques spécialisées. Dans le cas du fonds Ahmadou Kourouma (1927-2003, Côte d'Ivoire, prix Renaudot en 2000 pour *Allah n'est pas obligé*), déposé à la bibliothèque de l'Imec en 2011, notre groupe de travail constitué de spécialistes français, allemands, anglais et ivoiriens a été associé par les responsables littéraires de l'imec, André Derval et Albert Dichy, aux actions prioritaires de sauvegarde du fonds, en appui au travail effectué par l'archiviste de l'Imec, Pascale Butel. Ce premier travail sera achevé en 2015 et prolongé par une phase de recherches génétiques permettant d'envisager l'édition d'analyses critiques à orientation génétique, menées de pair avec un questionnement théorique sur la création langagière et le rapport à l'histoire à l'oeuvre dans les textes. Quant aux archives de Sony Labou Tansi (1947-1995, Congo-Brazzaville), elles viennent d'être déposées à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et un grand projet d'hommage à Sony est prévu en 2015.

Nous avons également ouvert en 2014 deux chantiers en coopération avec l'Algérie. Le premier concerne les archives de Mohammed Dib (1920-2003), léguées en 2012 à la BnF par sa veuve. Un premier travail d'analyse des manuscrits de Dib est lancé en accord avec la famille et en partenariat avec les universités algériennes. Une édition des oeuvres complètes est prévue en 2020, parallèlement à une grande exposition à la BnF. Le second chantier s'est ouvert à la demande de la famille de Mouloud Feraoun (1913-1962), désireuse de faire expertiser ses archives pour les valoriser. Nous avons proposé un premier inventaire du fonds et lancé les opérations de numérisation, qui seront menées sur place. Une mise en ligne d'une partie des archives Feraoun est prévue. L'analyse génétique du fonds est à prendre en charge de ce côté et de l'autre de la Méditerranée.

Cette brève présentation de nos chantiers de recherche convoque implicitement des enjeux à la fois scientifiques et éthiques, qu'il me paraît utile d'explicitier.

Enjeux

Le premier enjeu concerne la reconnaissance de ces littératures. Il convient de leur réserver enfin le même traitement qu'aux littératures européennes, de réduire progressivement les angles morts dans la recherche en littérature, de "couvrir" des zones géographiques et culturelles peu travaillées.

Se pose dès lors la question du périmètre des recherches de l'équipe. Ce périmètre est-il interrogeable en termes de zones géographiques, d'ères linguistiques ou culturelles ? Depuis une génération au moins les délimitations géographiques des recherches en littératures étrangères sont bien insuffisantes pour cerner leur objet. Les écrivains voyagent, ce n'est plus à dire, et leurs appartenances sont devenues très complexes. Les liens de l'Afrique avec le Brésil ou Madagascar et de la Caraïbe avec le Québec, par exemple, ont pris une importance déterminante dans les lieux d'écriture et de fiction. La notion d'ère culturelle est sans doute plus opérante pour cerner ces territoires mouvants, en recomposition perpétuelle. Posons tout de même que nos champs de recherche concernent les Suds littéraires, ainsi l'Afrique, la Caraïbe, les îles de l'océan Indien, mais pris davantage comme points de départ que d'arrivée, comme points d'ancrage et de désancrage.

Quant à la notion hautement politique de francophonie, nous la manions avec parcimonie dans la mesure où la question de la langue nous intéresse moins que celle *des* langues. Ces littératures sont aux prises avec le multilinguisme, dans l'interaction ou l'interférence entre langue française et langues à soi. Dans l'étude de ce rapport aux langues, part souvent secrète du langage littéraire, le recours aux avant-textes prend tout son sens. Bien des traces sont effacées à la publication qui sont éloquentes dans les brouillons. Jean-Joseph Rabearivelo, par exemple, compose ses deux recueils les plus emblématiques, *Presque-Songes* et *Traduit de la nuit*, dans un processus bilingue où les deux versions de chaque poème – malgache et française – sont concomitantes sur la page et rédigées conjointement.

Ici l'image

Légende : Jean-Joseph Rabearivelo, *Presque-Songes*, f°11r, 1931. Cote : POE MAN1 PRESQUE SONGES 23. Droits famille Rabearivelo.

On sait par ailleurs que Kourouma a opéré un jeu avec la langue malinké dans ses principaux romans, jeu qui requiert une enquête dans les manuscrits pour en repérer toutes les subtilités de fabrication – et tordre le coup à une légende qui veut qu'il ait tout simplement "écrit malinké en français".

Résistances

Elles sont nombreuses. L'une d'elle concerne notre légitimité professionnelle. Souvent sollicités pour faciliter ou même opérer la sauvegarde matérielle de fonds d'archives, nous voici mis en situation d'ouvrir une cantine ou une valise, d'en inventorier le contenu avec toutes les précautions d'usage, de proposer une nomenclature unique de référencement puis d'opérer les premiers gestes de préservation en ôtant par exemple les attaches oxydées avant de reconditionner l'archive dans des contenants neutres et de la numériser dans des proportions parfois considérables. Ces gestes sont habituellement ceux de spécialistes en la matière, archivistes ou conservateurs, que nous ne sommes pas³. Mais la situation l'exige, parfois par manque de professionnels locaux qualifiés, plus souvent par manque de confiance des familles dans ces professionnels.

Nous sommes donc revêtus du statut d'experts étrangers. Etrangers, surtout, au contexte politique du pays concerné. C'est souvent un avantage qui nous permet une grande efficacité, cela peut également devenir un risque, quand les questions d'appropriation-réappropriation du

³ Nos principaux outils méthodologiques sont pour le catalogage le protocole *DeMArch* (2010) de la BnF, visant à simplifier les opérations de référencement (Description des manuscrits et fonds d'archives modernes et contemporains en bibliothèque, recommandation CG46, Information et documentation CN 357, Modélisation, production et accès aux documents, groupe AFNOR CG46/CN357/GE7), et pour la numérisation le *Guide des bonnes pratiques numériques* du TGE Adonis (version 2 du 15 septembre 2011).

patrimoine deviennent un enjeu politique. Le rapport au patrimoine reste par exemple un sujet explosif en Algérie, surtout quand il touche à la période coloniale française comme c'est le cas tant pour l'archive Mohammed Dib que pour l'archive Mouloud Feraoun. La coopération bilatérale, mieux encore internationale, est donc ici déterminante. Des enjeux de formation émergent. La prise en mains progressive des opérations par les universitaires et chercheurs algériens, et plus largement africains, est la clé d'un travail pérenne et donc fructueux au plan scientifique.

Les verrous auxquels nous sommes confrontés prennent parfois d'autres formes, moins publiques. Je pense à la question de l'intime, qui ressurgit sans cesse des débats menés avec la communauté des chercheurs en littérature francophone et avec certains ayants droit. Quelques figures du monde universitaire nous reprochent d'exposer la face secrète des écrivains, d'être indiscrets, de "fouiller dans les poubelles". Se pose ici la question des garde-fous que doit questionner toute recherche académique et qui ont longuement été pensés à l'ITEM, notamment dans le cadre des publications et séminaires de l'équipe "autobiographie" dirigée par notre regrettée collègue Catherine Viollet⁴.

Un chercheur de notre équipe, Jean-Pierre Orban, se pose ces mêmes questions à propos de l'écrivain belge Pierre Mertens sur lequel il travaille pour l'écriture d'un essai.

Ma démarche n'est pas purement, et en tout cas exclusivement génétique mais s'appuie en bonne partie sur les archives personnelles de l'auteur. La question de l'intime - et des limites éthiques de la recherche à cet égard - m'a beaucoup préoccupé en début de rédaction. Je dispose de nombreux documents numérisés. Comme mon ouvrage n'est pas terminé et que Pierre Mertens (toujours bien vivant) n'aura connaissance qu'à la parution ou à la fin de l'écriture des résultats de ma recherche, je suis tenu à une certaine réserve.

Daniel Delas fait cette première réponse :

La question de la délimitation de l'intime ne concerne pas que la génétique mais les héritiers en font néanmoins souvent état. Pour moi, les différents états d'un manuscrit de fiction d'un écrivain ne relèvent pas de l'intime. Même si elles renvoient à l'individu dans sa vie quotidienne (par exemple Tolstoï et son dragon de femme), il s'agit d'une recherche pour se constituer en sujet, c'est-à-dire en écrivain. C'est de cette base qu'il faut partir : individu vs sujet.⁵

Si la position du chercheur face à l'intime reste en débat, celle de l'ayant droit est souvent plus complexe encore. Les enfants d'un écrivain affirment souvent ne pas vouloir attenter à l'image de leur père en rendant publics des textes qu'il n'aurait pas divulgués lui-même. C'est la teneur de la discussion que nous entretenons depuis plusieurs années avec les héritiers d'Ahmadou Kourouma : la famille n'autorisera pas la publication d'inédits qui n'ont pas abouti à une publication du vivant de l'auteur. Tout l'enjeu est de savoir si cette absence de publication était souhaitée ou non par l'écrivain ; cette appréciation doit être étayée par l'analyse génétique, tout spécialement de la correspondance. Car il est capital pour nous de pouvoir publier les documents inédits sur lesquels nous fondons une analyse considérablement renouvelée de l'œuvre. Pour les ayants droit, ce travail peut être perçu comme risquant de dénaturer une œuvre pensée par l'auteur comme un ensemble fini.

Ce débat relance les réflexions que nous menons depuis deux ans sur la notion d'œuvre et son corollaire, la notion d'inachevé, en nous appuyant les réflexions menées sur ce point par les autres équipes de l'ITEM. Ainsi de l'article "inachèvement" du *Dictionnaire de critique*

⁴ Dernier ouvrage paru : Violette leduc, *La Main dans le sac*, édition de Catherine Viollet, Paris, éditions du Chemin de fer, coll. Micheline, juin 2014.

⁵ Daniel Delas, courriel reçu le 5 septembre 2014.

*génétiq*ue⁶ rédigé par Nathalie Mauriac-Dyer, qui évoque le sort réservé à certaines œuvres laissées inachevées :

Si la mort brutale de son auteur laisse parfois une œuvre en suspens (Camus, *Le Premier homme*), des disciples se sont souvent efforcés de pallier les effets d'un tel inachèvement (...), certains continuateurs s'attachant à retrouver l'« intention » dissimulée dans les manuscrits (Pascal, *Pensées*), hypostasiant les brouillons en texte (Proust, tomes posthumes d'*À la recherche du temps perdu*), ou encore agissant par délégation testamentaire (Stendhal, *Lucien Leuwen*).

On comprend à l'aune de ces exemples certaines réticences des ayants droit. Mais, poursuit Nathalie Mauriac-Dyer,

La critique génétique, depuis vingt ans, souligne « la fragilité du modèle d'œuvre "achevée" » (L. Hay, 1986) et l'importance du *non finito* comme inachèvement programmé dans l'écriture, chez Flaubert en particulier, où il coexiste avec le parachèvement de la forme (P.-M. de Biasi, *id*). Présent dans le brouillon sous de multiples formes, tant au plan syntaxique et lexical que narratif ou thématique (interruptions, alternatives non résolues, raccords, doublons, lacunes...), l'inachèvement est inséparable de la dynamique même de l'écriture : le suspens, le projet ou le virtuel, le multiple et le métamorphique exemplifient quelques traits du « style » de l'inachevé (Herschberg Pierrot, 2005). Valéry, pour qui un poème « n'est jamais achevé » (1922), prône un paradoxe fondateur : « Le parfait impose l'inachèvement » (1937).

On peut considérer avec Albert Dichy⁷ que l'intérêt porté aux pans inachevés d'un travail littéraire est le marqueur constitutif d'une grande œuvre, d'une œuvre qui dépasse la forme façonnée par l'auteur avant sa disparition et qui continue de grandir après lui. Jean-Pierre Urban renchérit sur cette idée d'une construction posthume de l'œuvre littéraire et défend les projets de publication de pans d'œuvres restés inachevés ou inédits car, dit-il, ils alimentent la constitution d'une histoire littéraire :

Il faut pouvoir assumer aujourd'hui la faiblesse – vue de notre point de vue – de certaines œuvres africaines : il faut étudier où se trouve cette faiblesse et montrer qu'elle fait partie du processus de création, qu'il y a là un processus en mouvement, non figé, qu'il faut décrire et définir. Et voir pourquoi nous le considérons faible (je ne crois pas non plus que tous les romans de Kourouma sont parfaits, *Allah* par exemple a des défauts évidents). Mais Kourouma s'inscrit dans un mouvement de création collectif, historique et c'est cela qu'il faut analyser⁸.

On pourrait introduire ici quelques éléments d'une approche anthropologique, et aller jusqu'à remettre en question notre capacité à juger de la valeur d'une œuvre, dans la mesure où les canons esthétiques, littéraires, voire les critères de formalisation grammaticale, syntaxique en particulier varient selon le contexte culturel. Comment juger alors de son achèvement ou de son inachèvement dans un processus génétique individuel (celui de l'œuvre d'un auteur) mais aussi collectif (celui de l'émergence d'une littérature) ? Dit autrement, comment penser la notion d'œuvre en Afrique ?

Nicolas Martin-Granel rappelle opportunément la formule d'Ahmadou Kourouma : "en Afrique, on se méfie de l'écriture"⁹. Il la rapproche d'une citation de Sony Labou Tansi décrivant son processus de création :

⁶ Nathalie Mauriac-Dyer, Article "inachèvement" du *Dictionnaire en ligne de critique génétique*, <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577635>.

⁷ Albert Dichy, intervention au cours du séminaire de recherche "Kourouma", Paris, IMEC-ITEM, 25 septembre 2014.

⁸ Jean-Pierre Urban, intervention au cours du séminaire de recherche "Kourouma", Paris, IMEC-ITEM, 25 septembre 2014.

⁹ Nicolas Martin-Granel, "Discours de la honte", *Cahiers d'études africaines*, 140, XXXV-4, 1995, pp. 739-796.

" (...) il y a au moins trois moments d'écriture. Il y a le moment de l'enquête si on veut bien, il y a le moment du débat avec le langage, avec la langue, donc la recherche des images les plus fortes, la recherche du mot le plus heureux, et puis il y a aussi la mise en pages, comme on peut dire ça, comme ça, la mise en pages comme un photographe. Il y a un moment où il prend l'image et il en sortira ce que nous appelons, nous autres Congolais ou Africains, le diable, c'est-à-dire le négatif. Puis du négatif va sortir bien sûr l'image qu'on a photographiée. L'écrivain travaille un peu comme ça."¹⁰

Cette image du négatif, négatif photographique certes mais lié au diable tout de même, associée au travail rédactionnel, aux brouillons, renseigne assez sur la méfiance entretenue dans l'ère culturelle qui est celle de Sony Labou Tansi et de Kourouma vis-à-vis de l'écriture littéraire et de ses traces.

Prolongements

Au-delà de ces multiples résistances, auxquelles nous sommes très attentifs, mentionnons quelques avancées significatives de la recherche génétique sur ces corpus.

Au plan juridique, nous avons proposé aux trois instances concernées par le patrimoine littéraire manuscrit des pays d'Afrique et de la Caraïbe – ayants droit, institutions de recherche et institutions de conservation – de penser en commun un protocole de travail permettant de désamorcer les conflits qui les opposent souvent. Un texte-cadre a été rédigé, qui pourra permettre d'aboutir à des modèles d'arbitrage à valeur juridique pour encadrer la valorisation de ce patrimoine dans l'intérêt de tous les acteurs¹¹.

Par ailleurs, l'exploitation scientifique de ces corpus a abouti depuis 2007 à la publication de cinq ouvrages – les œuvres de Senghor, de Rabearivelo 1 et 2, de Césaire, de Memmi, bientôt de S. Labou Tansi et de M. Dib – dans une collection critique à orientation génétique de CNRS Editions¹² ; intitulée "Planète libre", elle entend imposer pour les écrivains francophones les mêmes exigences de qualité scientifique que la collection de la Pléiade, avec une dimension génétique plus accentuée. Ces volumes sont conçus pour devenir des ouvrages de référence dans tout le monde francophone et fournir aux chercheurs n'ayant pas accès au fonds d'archives un matériau pour leurs recherches. Ils souffrent cependant d'un double handicap : leur volume (souvent plus de 1500 pages) et leur coût.

Il convient aujourd'hui de penser une complémentarité entre édition papier et édition en ligne. Nous réfléchissons à la possibilité de publier sur papier la transcription linéarisée des textes, pour réserver à l'édition numérique l'affichage des images numérisées et de leur transcription en TEI¹³, en apportant un soin particulier à l'affichage des mises en relation entre documents. C'est sur cette question proprement génétique de la mise en relation que doit avancer l'édition en ligne. Le chercheur a besoin d'avoir accès aisément à tout le dossier génétique d'une oeuvre ; il a besoin de pouvoir circuler librement dans l'atelier de l'artiste. Quelques premiers pas ont été effectués dans cette perspective à partir de deux fonds numérisés par notre équipe, le fonds Rabearivelo en 2008 à M/Car et le fonds Feraoun à Alger en 2014. Nous avons conçu avec nos collègues de l'ITEM Richard Walter et Fatiha Imdhand une plateforme d'édition numérique de corpus littéraires manuscrits, *eman-archives.org*, répondant à la fois à la nécessité d'opérer une sauvegarde numérique des fonds, mais aussi à une demande de

¹⁰, "Le métier d'écrivain selon Sony Labou Tansi", entretien avec Apollinaire Singou-Basseha, *Etudes littéraires africaines*, n°15, 2003, p. 33.

¹¹ Ce texte est disponible sur notre carnet de recherche sous Hypotheses.org, *Crier écrire* ; il est accessible avec le lien suivant : <http://kouroumanus.hypotheses.org/405>

¹² http://www.cnrseditions.fr/collection/275__planete-libre

¹³ *Text Encoding Initiative*, du nom d'un groupe de recherche international qui élabore un encodage standardisé des textes en langage informatique : www.tei-c.org

visibilité de ce patrimoine du côté des ayants droits, et au besoin d'accès aux archives exprimé par les chercheurs pour leurs recherches génétiques. Avec e-man, nous utilisons l'outil informatique pour penser le processus de création de façon exhaustive, en nous appuyant d'une part sur les derniers acquis de la TEI pour travailler à l'échelle d'un avant-texte et en développant d'autre part la visualisation des liens entre les documents pour travailler à l'échelle de l'oeuvre. C'est tout l'enjeu actuel que de parvenir à imaginer des éditions électroniques qui soient enfin de véritables éditions savantes.